

Le Théâtre de Quat' Sous inaugure le Festival d'art dramatique

Par Jean VALLERAND

Le Festival d'art dramatique pour la région ouest du Québec a été inauguré mercredi soir à la Comédie canadienne par un spectacle présenté par le Théâtre de Quat' Sous que dirige Paul Buissonneau. L'oeuvre au programme, LA BANDE A BONNOT de Henri-François Rey, est un scénario de film plutôt qu'une véritable pièce de théâtre et le metteur en scène Paul Buissonneau l'a fort habilement traitée dans un style cinématographique. Cinématographique non seulement par les projections qui tout au long du spectacle situent les décors des nombreux tableaux, mais cinématographique aussi par le découpage, la mise en place, l'emploi constant et parfois fort impressionnant de la technique des ombres chinoises. A tout prendre, un spectacle typiquement Buissonneau, empli à craquer d'imagination et d'invention, mais un spectacle, comme l'a si justement souligné Richard A. N. Le, le juge du concours, un spectacle de metteur en scène plutôt qu'un spectacle de comédiens, un spectacle qui semble très vite trop long.

Le public a été étonné et sainement amusé avec La Bande à Bonnot et à ce point de vue le spectacle est un succès et fort mérité. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec monsieur Ainelv quand il affirme que cela n'est pas du théâtre; ce n'est pas du théâtre à texte, d'accord. Mais en marge du théâtre à texte, il y a place — et l'histoire millénaire du théâtre le démontre — pour un théâtre de jeu, pour un théâtre où les lazzis constituent l'essentiel de la réalité scénique. Mais monsieur Ainelv a tout à fait raison de penser que cela forme de théâtre — dérivée de l'art du mime en somme — n'est pas la plus apte à former des comédiens. L'art du mime est une spécialité, et aussi cet art mixte qu'est le théâtre que l'on peut ranger sous la bannière de la Commedia dell'arte et la spécialité est exceptionnelle. En soi et dans le contexte général du théâtre canadien les expériences de Paul Buissonneau sont nécessaires; dans le contexte du Festival d'art dramatique, il est plus utile que les troupes s'en tiennent à du théâtre dont l'élément constitutif est un texte et l'élément expressif le jeu autonome des comédiens.

Il y a dans la troupe de Paul Buissonneau quelques jeunes comédiens dont je surveille l'évolution depuis deux ou trois ans et quelques autres que je

connais moins mais qui tous manifestent des dons authentiques de comédiens et qu'il est temps, qu'il est urgent, d'employer selon leur talent. Si ces jeunes décident d'opter pour le style Commedia dell'arte, qu'ils fendent une troupe comme celle de Jacques Fabrice; de toutes façons qu'ils fassent quelque chose sur le plan professionnel, c'est-à-dire dans des spectacles auxquels le public normal du théâtre est convié. Il est grand temps que l'activité de ces jeunes comédiens soit canalisée vers quelque chose de stable.

Je pense surtout à François Guillier et à Claude Préfontaine. Ce dernier est en train de s'éparpiller dans une petite carrière obscure alors qu'il devrait déjà être membre d'une compagnie régulière et professionnelle. Il ne faudrait pas que ce comédien extraordinairement doué fasse une carrière de perpétuel candidat au premier prix d'interprétation du Festival d'art dramatique; c'est charmant, c'est joli, mais ce n'est pas un métier.

Claude Préfontaine m'a bouleversé par les progrès qu'il a faits depuis l'an dernier; il joue juste, sans effort, sans appui; il manifeste des moyens très vastes pour les rôles en nuances et en subtilités; il se dirige vers les rôles de composition: Topaze, le dicteur Knock, etc.

Ce n'est pas la faute de ces

jeunes comédiens et leur carrière se limite à de petites contournées de télévision et à quelques engagements ni chair ni poisson où on se sert d'eux comme d'utilités ou comme de super-mariottes; c'est la faute de ceux qui dirigent les diverses manifestations théâtrales de notre ville: légitime théâtre, télévision. S'il est une série de spectacles que ces gens devraient surveiller de près, c'est bien celle du Festival d'art dramatique; or, ils brillent singulièrement par leur absence mercredi soir à la Comédie canadienne, à l'exception de quelques-uns, très rares.

Plusieurs autres jeunes de la troupe de Paul Buissonneau ont des dons réels de comédiens, donc qui ne demandent qu'à se développer: Yvon Deschamps, Jean Richard, Yves Massicotte, Gilles Latulippe, François Tassé. Les autres membres de la troupe en sont encore à leurs premières armes ou du moins manifestent encore plus de bonne volonté que de métier, mais la majorité sont théâtrales.

Je connais trop les terribles problèmes auxquels doivent faire face nos troupes professionnelles pour ne pas savoir qu'en réclamant des emplois réguliers pour les meilleurs des jeunes comédiens de Paul Buissonneau je parle dans le désert. Le théâtre professionnel à Montréal a cessé d'être une mystique, il est devenu une politique, un méli-

leur sens du terme, mais une politique quand même, c'est-à-dire, une science de survivre. Nos troupes professionnelles ne peuvent plus risquer.

Il appartient peut-être alors à Paul Buissonneau lui-même de créer carrément une compagnie professionnelle de Commedia dell'arte qui affrontera régulièrement le public durant la saison d'hiver et qui pourra continuer durant l'été de servir le civisme et le théâtre populaire en promenant sa Roulette dans les parcs de la ville de Montréal.